

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Quand l'expérience rencontre la relève

Marie-Josée Soucy

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60941ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soucy, M.-J. (2011). Quand l'expérience rencontre la relève. *Lurelu*, 33(3), 11–12.

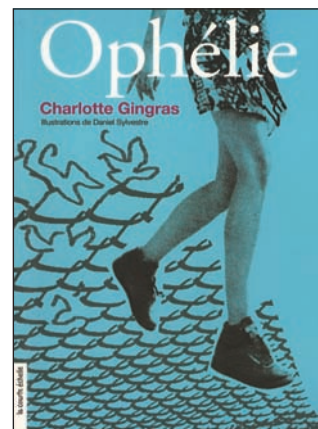
Quand l'expérience rencontre la relève

Marie-Josée Soucy



Charlotte Gingras

(photo : Robert Desrosiers)



Le premier mot qui me vient à l'esprit en pensant à Charlotte Gingras et à Geneviève Piché est «complicité». Cette complicité était palpable lorsque je les ai aperçues toutes les deux ensemble, assises dans ce petit café où nous nous étions donné rendez-vous. Leur relation a ce petit quelque chose de naturel, qui va de soi, et qui donne à penser que c'est probablement là un des meilleurs jumelages que l'UNEQ ait fait dans le cadre de son programme de parrainage. Geneviève est d'ailleurs convaincue que leur cas est exceptionnel. Cet appariement qui se voulait d'une durée de quatre mois se poursuit depuis plus de deux ans. Surprenant? Peut-être... Quoique Charlotte ait eu vent de certains confrères qui ont prolongé leur mandat au-delà du temps prévu par le programme.

Combinaison gagnante

Exercice intéressant que celui de réunir un écrivain chevronné et un écrivain de la relève, de les assoir à la même table et de les laisser interagir ensemble. Moi-même relativement nouvelle dans le milieu de la littérature jeunesse, j'étais persuadée que cet échange me serait bénéfique, et je me sentais privilégiée de pouvoir y assister. Privilégiée, Geneviève est tout à fait consciente de l'être. Le projet qu'elle a soumis à l'UNEQ est l'un des dix à avoir été sélectionnés cette année-là, parmi plus d'une centaine d'inscriptions. Le simple fait d'être choisie représentait un bonheur en soi pour elle. Lorsqu'on lui a appris que sa *coach* serait nulle autre que Charlotte Gingras, la jeune auteure a frôlé l'euphorie. «Les gens de l'UNEQ m'ont dit qu'ils avaient quelqu'un en tête. Une personne dont, semblait-il, la sensibilité s'apparentait à la mienne. Par contre, ils ne voulaient pas me dire de qui il s'agissait tant que cette personne n'avait pas accepté le jumelage. J'avais quelques noms en tête. Charlotte en faisait partie. J'espérais

que ce soit elle. Mais je me disais que c'était impossible : comme elle gagne toujours des prix, je l'imaginais trop occupée pour ça. J'avais l'impression d'avoir gagné à la loterie lorsque j'ai entendu son nom!»

Bien que Geneviève avoue avoir été très impressionnée par la présence de Charlotte Gingras, elle confirme que tout fut très simple dès leur première rencontre. «L'important, c'est d'installer une confiance mutuelle, explique Charlotte; lorsque c'est fait, on peut se dire n'importe quoi.» Critiquer un autre individu demeure tout de même délicat. Geneviève se souvient de moments où sa mentor tournait autour du pot. «L'un des exercices qu'elle m'a demandé de faire était d'écrire des souvenirs. Pendant quelques semaines, je lui ai donc envoyé par courriel de courts textes dans lesquels je revivais mes souvenirs. Charlotte me répétait souvent que ceux-ci étaient très forts. J'ai fini par comprendre qu'elle essayait de me dire que mes souvenirs étaient très forts... en comparaison de mon manuscrit!» Charlotte confirme qu'elle ne voulait pas décourager sa recrue. «Je savais que si elle choisissait de reprendre l'écriture à partir de ses souvenirs, beaucoup de travail l'attendait.» Et du travail, la jeune auteure en a fait. Elle ne peut d'ailleurs s'empêcher de rire d'elle-même lorsqu'elle repense à sa première rencontre avec sa marraine. Alors enceinte de cinq mois, elle avait dit à Charlotte vouloir accoucher de son livre en même temps que de sa fille. Elle avait donc, selon ses dires, «un gros quatre mois» devant elle. «Charlotte m'a simplement répondu qu'elle croyait que ce serait difficile», se rappelle Geneviève, qui, deux ans plus tard, est encore loin d'avoir terminé son roman.

«J'ai compris ce qu'elle voulait dire lorsqu'on s'est mises à regarder mon manuscrit ensemble. Charlotte m'a posé des questions auxquelles je n'avais pas pensé. Des questions sur mes personnages, mais aussi

sur chacun des mots que j'avais utilisés. Je me souviens qu'elle m'a fait remarquer que le mot "folie" revenait souvent dans mon texte. Elle m'a donc demandé ce que représentait la folie pour moi. À ce moment-là, j'ai vu l'ampleur de la tâche qui m'attendait. Cela m'a fait comprendre que j'écrivais pour que mon texte soit joli, mais que je ne l'avais pas analysé en profondeur. J'avais un peu cette pensée magique qui veut que la phrase parfaite soit naturellement soufflée à l'écrivain, lequel la laisse ensuite sortir au bout de son crayon», raconte Geneviève.

Prendre le temps

Si Charlotte se permet d'être aussi exigeante avec sa filleule, elle ne l'est pas moins envers elle-même. Sa bibliographie est relativement courte pour une dame qui compte autant d'années d'expérience. Déploire-t-elle pour autant que certains écrivains parviennent à publier de nombreux livres chaque année? «Ça dépend sur quoi on écrit, précise-t-elle. Il est possible de rédiger rapidement des histoires plus légères, plus ludiques. Elles ne sont pas moins bonnes, et elles ne demandent pas moins de talent pour autant.» Il est certain toutefois que d'écrire, comme le fait présentement Geneviève, un roman pour adolescents qui a pour sujet l'anorexie nécessite plus de temps qu'un miniroman où se côtoient humour et légèreté. Ce processus exige de revisiter ses expériences personnelles et de revivre des émotions qui ne sont pas toujours les bienvenues.

Il aura fallu ce parrainage pour que Geneviève prenne conscience de tout le travail sous-jacent à chacun des livres de Charlotte Gingras. Alors que la force de ses romans vient justement du fait qu'ils se lisent tout seuls, qu'ils «coulent bien», le lecteur ne serait pas naturellement porté à imaginer tout le travail qu'il y a derrière. «C'est justement ce qu'il faut, confirme l'auteure, le



Geneviève Piché



lecteur ne doit pas s'en rendre compte. Il doit avoir l'impression que l'histoire a été écrite d'un seul souffle.» Et au grand désespoir des jeunes auteurs, ce talent ne devient pas acquis avec les années. En ce sens, Charlotte raconte avoir abandonné la première version de son roman *La disparition* alors qu'elle en avait écrit les deux tiers. «J'ai pris le train pour entreprendre le même voyage que mon héroïne, et j'ai recommencé mon histoire.»

Passer le flambeau

Si Charlotte a un intérêt à transmettre son expérience, c'est peut-être parce qu'elle se souvient très bien de ses débuts et des difficultés qu'elle a rencontrées alors qu'elle passait de l'écriture pour adultes à celle pour enfants. L'écrivaine a d'ailleurs elle-même profité d'une expérience de parrainage à ses débuts, et ce avec la non moins chevronnée Bernadette Renaud. «Ce fut une expérience géniale pour moi! Bernadette est une femme très pratique. Elle m'a sortie de mes rêveries pour m'ancrer dans le concret. Je ne connaissais rien à la réalité de la littérature jeunesse. Par exemple, elle me faisait re-

marquer qu'Aurélië, mon héroïne de huit ans, ne pouvait pas parler comme elle le faisait. Elle m'a demandé où était mon plan. Mon quoi? J'avais toujours écrit de manière spontanée.» Peut-on conclure que Charlotte travaille maintenant avec un plan? «Pas du tout! avoue-t-elle en riant, mais maintenant j'ai un formatage interne qui me permet de structurer mes écrits.» Commentaire qui amuse Geneviève. «Après notre deuxième rencontre, vous m'avez pourtant suggéré, en devoir, d'essayer d'établir un plan!» Et Charlotte de répondre: «Parfois, à certaines étapes, ça peut aider de faire l'exercice de structurer un peu...»

En plus de son expérience de parrainage avec Bernadette, Charlotte raconte avoir aussi participé à des ateliers d'écriture. «Nous étions de quatre à six écrivains autour d'une table, et nous lisions les textes des autres. Ce genre d'exercice a aiguisé mon regard. J'ai aussi fait des études en pédagogie, je me sentais donc en mesure de bien "coacher" quelqu'un. J'aime l'idée que ce que j'ai appris puisse servir à quelqu'un d'autre.» Dans le cas de Geneviève, la première chose que Charlotte souhaitait, c'était l'amener à travailler rien de moins

que son personnage, qu'elle ne trouvait pas attachant. «Je voulais aimer son héroïne. Je sentais qu'elle la regardait à distance. Pour que je puisse arriver à l'aimer, Geneviève devait s'en approcher. Elle devait se glisser sous sa peau. C'est tellement fou l'anorexie que, si le lecteur ne vit pas la situation de l'intérieur, il comprendra pas vraiment les comportements de la jeune fille.» Le sujet du livre est d'ailleurs la principale raison qui a poussé Charlotte à accepter le parrainage avec Geneviève.

Un autre des secrets que la marraine a tenté de léguer à sa filleule est celui de faire voir au lecteur, plutôt que d'expliquer. «À mon avis, c'est l'une des clés du roman-que!» Qu'est-ce que tu vois, qu'est-ce que tu sens? Qu'est-ce que tu entends? Ce sont là des questions que Geneviève a été amenée à se poser. Ironiquement, c'est exactement l'un des commentaires que Charlotte a dernièrement retrouvé sur son manuscrit, de retour de chez son éditeur. Comme quoi, même l'auteur chevronné doit lui aussi se faire rappeler à l'ordre. Et, bien qu'il ait aussi ses doutes, il a toutefois l'avantage d'être armé de son expérience. «Lorsque Charlotte a des doutes, elle sait que son projet finira par aboutir. Elle a développé une confiance que je n'ai pas encore. Son appui représente donc une grande richesse pour moi. En période de découragement, je sais qu'elle est là, et ses conseils m'aident à surmonter les blocages, ça m'aide à ne pas abandonner», termine Geneviève. Ce qui ne fait aucun doute en tout cas, c'est que le prochain roman de Geneviève Piché s'annonce très prometteur. Tout comme celui de Charlotte Gingras, qui, fidèle à elle-même, nous prépare quelque chose qui ne fait pas dans la légèreté, soit un roman sur les dommages collatéraux de la guerre.



Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

Notre 25^e saison commence bientôt!

New York pour l'art des musées et l'opéra *L'or du Rhin* de Wagner, mis en scène par **Robert Lepage**.

Un *Requiem* à Repentigny, les œuvres de **Marc-Aurèle Fortin** à Québec, et conférences préparatoires au voyage d'automne à **Berlin, Leipzig, Dresde...**

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont